LA COMTESSE SANGLANTE

- De travers. Suivante !

Comment ça, de travers ? Je descends les marches de la scène menant aux loges sidérée, la tête qui tourne, choquée, outrée. Bien que je ne sois pas partie pour gagner le rôle, jamais je n'aurai soupçonné un tel traitement.

- Alors ?
- De travers... je n'y comprends rien.
- Je t'avais dit de mentir sur ton C.V. On embauche pas les mères de trois enfants pour une tournée européenne.
- Hum. Je n'ai même pas pu en placer une.

Sarah est ma cousine. Nous sommes très différentes. Elle est petite, brune, sophistiquée, coquette et Parisienne. Moi je suis grande, blonde et je ne me regarde jamais dans un miroir. Je n'ai pour ainsi dire jamais quitté le Nord. Oh je m'en fous de la beauté. Mais j'ai toujours aimé le théâtre et Sarah court les castings à longueur de journées, alors une audition ouverte à toutes... elle a tout de suite pensé à moi pour le rôle d' Elisabeth Bathory, la comtesse sanglante. Si seulement on m'avait laissée clamer mon texte... c'est vrai que le metteur en scène était rivé sur mon C.V. et qu'il m'a à peine toisée. Mais mentir... cela est trop compliqué pour moi. Temps pis. Je ne serai pas le talent révélé de l'année. Mais je ne comprends pas : qu'ai-je fait de travers ?

- C'est ta démarche ma chérie. Tu as dû marcher en zigzags, pas de façon assez droite.
- J'ai appris ce texte pour rien et je n'arrive plus à le sortir de ma tête.
- Lâche tes cheveux voyons ! Quelle idée de te présenter pour ce rôle avec un chignon... Je vais aller voir ce vieux croûteux. Tu es le portrait craché de la Comtesse ! Il faut être dingue pour ne pas le remarquer.

Je préfère l'attendre sur une chaise : les intrigues et esclandres ne m'intéressent pas... Des cris d'homme colérique se font entendre. Jacques Houriez, le grand metteur en scène, est sûrement excédé d'avoir vu défiler tant de filles sans talent ah ah !

- Mademoiselle ?
- Oui ?

- Monsieur Jacques veut vous entendre. Vous connaissez le texte ?

*

De travers... tout va de travers depuis que je suis comédienne. Je gagne bien ma vie, soit, je suis passée de la fille-mère à la mondaine en quelques semaines, et bien que la tournée soit loin d'être achevée, déjà les offres pour d'autres pièces et même pour le cinéma affluent. Jacques me déteste. Il ne manque pas de me rappeler que c'est par dépit et charité qu'il m'a confié ce rôle, et les autres comédiens me raillent pour un oui ou pour un non afin d'obtenir ses faveurs. Il m'arrive de maudire Sarah de l'avoir convaincu. Jacques est un petit roi qui ne se déplace jamais sans sa cour. Je n'en fais pas partie ! Ma cour, se sont ces journalistes et photographes dont je ne connais ni les noms ni les âmes. Je suis une sorte de reine, n'est-ce pas ? Et c'est lorsque je suis sur scène, lorsqu'on m'exhibe, que je me sens moi-même. Personne ne m'interrompt, personne ne peut ou ne souhaite savoir qui je suis; mes seuls moments d'intimité en dehors du sommeil, c'est la scène qui me les offre. Les repas et répétitions avec la troupe sont pour moi une torture morale qui me fait regretter d'en être arrivée là. Et ma famille est fière ! Personne ne comprend pourquoi je râle...

De travers...

- Tu n'as pas de seins et tu es grande comme un homme ah ah ! Un vrai travelo...

Pour incarner la comtesse, il a fallu me faire porter une fausse poitrine.

- Une blonde aux yeux marrons... on aura tout vu !

Bref, j'ai tous les défauts. Je me sens si seule que dans mes rêves, Elisabeth Bathory vient me consoler... il serait temps que je consulte ah ah !

*

Je mentirai en déclarant que la mort de Monsieur Jacques m'attriste. Mais elle me choque... oui, je dirai ça aux journalistes. On l'a retrouvé hier matin, baignant dans son

sang. Un suicide... Etonnant venant d'un homme qui s'aime autant. Sarah me rejoint demain.

*

- Comme tu as changé ! Tu as des seins maintenant... et des taches de rousseur ! Ma cousine... tu bois de la bière ?
- Oh non... je prends des bains de sang.
- Ah ah ah ah ! Allons faire la tournée des bistrots de Prague petite folle.

Elle rigole, elle rigole, mais quelle ne fut pas ma stupeur que de me réveiller dans une baignoire pleine de sang la nuit dernière. Non, ce n'est pas un rêve : malgré la dizaine de douches que j'ai prises en retournant dans ma chambre, ma peau est imbibée de cette odeur sanguine. Et cette transformation physique est le cadet de mes soucis : que s'est-il passé cette nuit ?

- Et l'autre, qui se suicide...
- Cette tournée est infernale... j'ai hâte de retrouver ma vie.
- Plus qu'une semaine ma chérie ! Mais tu ne vas pas arrêter ta carrière tout de même ? Je rêve d'un premier rôle depuis si longtemps... ne me dis pas que...
- J'ai une proposition intéressante pour le cinéma. Le tournage commence dans six mois. Cela me laisse un peu de temps pour me décider. Mais plus jamais de théâtre.

L'enthousiasme de Sarah me réchauffe le coeur. Bientôt, je retrouverai mes enfants à plein temps et nous pourrions déménager dans un logement plus grand... j'ai hâte !

*

La police Tchèque déambule dans les couloirs de l'hôtel à la recherche d'indices. Sarah est la quatrième personne disparue en une semaine. Il est deux heures du matin. Deux femmes de ménages ont été retrouvées vidées de leur sang dans une chambre, et l'on m'a bien fait comprendre qu'il y avait peu d'espoir de retrouver Sarah vivante. Lorsque j'ai raconté m'être réveillée dans une baignoire pleine de sang, il fut décidé de me mettre sous haute protection : deux gardes du corps veillent sur moi, et Olga, la traductrice, ne me quitte pas d'une semelle et dort dans le convertible à côté. Nous aurions affaire à un « copycat » sorte de copieur de tueur en série, et c'est vrai que je n'avais jamais considéré

la Comtesse comme tueuse en série. Puisque celle-ci a tué tant de jeunes filles qu'on a jamais su les compter, il m'est d'avis qu'elle surpasse les cas les plus connus de notre époque, et qu'il est impossible de lui arriver à la cheville et de la copier. L'information circule si vite de nos jours... alors peu de chance pour que l'auteur de ces crimes reste impuni bien longtemps. Sarah... non. Ce n'est pas possible. Les mères ont de l'intuition et je ne me résous pas à la croire morte. Le théâtre était bondé pour la dernière et je suis rentrée à plus de trois heures du matin. J'aimerais dormir et que l'on me réveille avec une bonne nouvelle, mais Olga ronfle.

- Tue-là ! Elle est jeune. Plus elles sont jeunes, plus leur sang est puissant.

Oh oh... il est temps que je dorme... j'entends des voix maintenant...

*

- Sarah ! Mon bain est prêt ?

- Oui ma cousine. La Roumanie n'est pas le pays des vampires pour rien ah ah ! La chair fraîche s'offre d'elle-même ici. Il suffit d'avoir de beaux bijoux et un brushing pour les alpagner...

- Epargne-moi les détails s'il te plaît. J'ai toujours eu les crimes en horreur, tu le sais.

Charlie et Rob, mes gardes du corps, nous attendent pour aller manger en ville. Ce sont de braves garçons. Que serions-nous devenues avec Sarah, s'ils ne s'étaient pas occupés des policiers et journalistes lorsqu'elle fut prise la main dans le sac... C'était il y a cinq ans déjà... Bientôt nous changerons de continent. Il est bien plus prudent de voyager avec nos moeurs particuliers... Je ne tiens pas à finir emmurée comme la Comtesse ah ah !